

## Témoignage de ALAIN HIRON

---

*En mai 1968, j'étais agent d'exploitation des PTT affecté à la brigade départementale de Seine et Marne, c'est -à-dire, que je remplaçais les agents ou receveur des bureaux de poste.*

*Je me souviens qu'en mai 68, j'étais en coupure de gestion au bureau de poste de la Croix en Brie à 7 kms de Nangis (le receveur avait été muté à Coubert)*

*J'avais la responsabilité du fonctionnement de ce bureau, avec 2 facteurs qui assuraient la distribution du courrier, les paquets, le paiement des mandats à domicile et les commissions postales demandées pas les usagers desservis. J'ai suivi mai 68 par la radio et le téléphone. La radio m'informait en direct des événements qui se déroulaient à Paris. Le téléphone me permettait d'être en contact avec des collègues qui e tenaient au courant de l'activité syndicale de mon syndicat : la CGT PTT de Seine et Marne, dont le secrétaire était Guy DUBOSSAY et qui tenait des Assemblées Générales à Melun tous les jours et parfois parisiennes.*

*Responsable d'un bureau de poste, nous devions assurer la sécurité des fonds et des locaux 24h / 24h. Je me suis déclaré gréviste mais je n'avais pas le droit de fermer le bureau, ni d'entraver le travail des 2 facteurs. Le droit de grève m'était donc interdit.*

*Malgré cet interdit, je me suis rendu à des assemblées générales lorsqu'elles avaient lieu le soir, après la fermeture du bureau.*

*J'ai suivi les accords de Grenelle avec beaucoup d'attention et les résultats m'ont donné beaucoup d'espoir et un regain de mon pouvoir d'achat.*



Témoignage de Claude DEPAGNE recueilli par Jean-Louis CHOMET dans les locaux de l'Ul de Meaux le jeudi 29 mars 2018.

---

*Agé de 78 ans, j'avais donc 28 ans lorsque les événements de Mai/Juin 68 se sont déroulés.*

*Salarié de l'entreprise GELBON à Lagny sur marne comme ouvrier P3 depuis 1965.*

*Cette entreprise de production en sous-traitance automobile produisait des composants électrique, électronique et des catha....*

*120 salariés travaillant en 3/8 composait l'effectif de l'entreprise. La main d'œuvre à 80 % était féminisée. Les horaires de travail étaient à minima de 45h par semaine parfois plus.*

*Entreprise de la métallurgie avec à sa tête un patron à l'esprit paternaliste. Nous aspirions à de meilleurs salaires et à l'amélioration de nos conditions de travail.*

*Malgré l'absence de syndicat à l'entreprise nous décidons tous de nous mettre en grève suivant l'exemple de ce qui se faisait dans d'autres entreprises. Il est à noter que ce sont les femmes qui furent le plus actives allant jusqu'à proposer l'occupation de l'entreprise, les hommes plus réservés ne permirent pas cette occupation.*

*Tout ceci ne nous empêchera pas pendant 3 semaines que la grève quotidienne perdure. Dans ce laps de temps, les échanges et débat, les relations tissées aboutissent à la création d'un syndicat CGT auquel adhéreront 20 salariés.*

*Pendant ces 3 semaines, certains d'entre nous participaient à des rencontres avec d'autres entreprises en grève, à des réunions au siège de l'union locale CGT de Lagny.*

*De même d'autres salariés d'entreprises environnantes à la notre venaient s'informer auprès de nous sur les modalités en vue de créer leur propre syndicat.*

*De mes souvenirs, je retiens l'augmentation de salaires obtenus, l'amélioration de la prime d'ancienneté et d'autres avancées comme la création d'un comité d'entreprise. Et c'est ainsi que candidat aux élections de délégué du personnel, j'ai poursuivi cet engagement jusqu'à la délocalisation de l'entreprise dans l'aube.*

*Engagement qui se poursuit puisque toujours syndiqué à la section CGT Multipro à l'Ul de Meaux*

## Témoignage Henri RENARD - 35 ans en 1968

---

Salarié aux PTT, je travaillais au centre émetteur radio ST Assise(Seine-Port) et militais à l'UL de Melun.

Une forte volonté revendicative s'est manifestée dans de nombreuses entreprises alors que se généralisaient les révoltes étudiantes dans toutes les universités du pays.

L'union départementale CGT a convoqué une assemblée générale CGT des militants du département vers le 10 mai à Dammarie les Lys. Participation très nombreuses et combatives. L'objectif était de faire exprimer les militants sur le climat ressenti dans leur boîte et de définir notre stratégie. Le débat a débouché sur trois orientations :

1 – Etablir avec les salariés de l'entreprise le cahier de revendications, salaires, classifications, conditions de travail, droits syndicaux, etc...

2 – Poser la question de la mobilisation : arrêts de travail, grève, délégations aux directions.

3 – Pour l'action : exigence de la démocratie : elle doit être décidée sur la base des revendications avec les salariés dans sa forme, pour sa reconduction et en fonction de l'avancée des négociations avec les directions ce qui suppose des assemblées générales des travailleurs régulières et qui ont pouvoir de décision.

La mise en place du comité de grève, associant largement les différentes catégories de salariés de l'entreprise aux militants CGT a été encouragée.

Les propositions pour un appel à la grève générale n'ont pas été retenues. Nous avons également décidé de réunir de telles assemblées générales régulièrement pour continuer de soutenir et impulser le mouvement.

Personnellement, j'ai d'abord regretté ce refus s'appel immédiat à la grève générale. Le secrétaire général de l'époque, Jean DAGRON, m'a convaincu du bien fondé de ces décisions, qui se sont révélés fort efficaces.

### La grève dans nos entreprises

#### Le centre radio de St Assise, 130 salariés environ.

La composition : une cinquantaine d'ouvriers d'état, autant de techniciens, une vingtaine d'inspecteur (cadre premier niveau), 5 ou 6 ingénieurs, dirigeants et autant de personnel administratif.

2 structures syndicales : **Force Ouvrière**, environ 25 syndiqués - **CGT** : environ 30 syndiqués avant le début du mouvement

Les 2 structures syndicales ont convoqué une AG du personnel.

La CGT qui disposait d'un journal diffusé régulièrement avait alerté les salariés depuis déjà 2 semaines.

La participation à l'AG a été massive, y compris avec les inspecteurs. Nous y avons débattu des revendications : augmentation des traitements, attributions d'une prime de technicités aux ouvriers d'état (jusque-là réservé aux seuls techniciens et cadres) mais aussi revendications locales spécifiques au centre, condition de travail, attribution des logements de fonction, droits d'expression syndicale.

La grève reconductible é été décidée avec convocation régulières d'AG tous les 2 ou 3 jours.

Nous avons également décidé de 2 piquets de grève aux 2 entrées du centre technique pour déjouer d'éventuelles manœuvres de la direction de paris. En effet notre centre assurait des missions liées à la défense nationale (liaisons radio avec la marine nationale) qui ne pouvaient être stoppées même pendant la grève. Ce qui nous a conduit à négocier, dès le début du conflit, les conditions de fonctionnement des ces liaisons militaires et la direction du personnel assurant ces missions, personnel gréviste sous la seule responsabilité du comité de grève.

L'accord local a été obtenu avec le chef de centre. Les négociations locales, qui ne pouvaient régler les questions de traitements et de classification, ni de durée de travail, ont par contre permis d'aboutir à des avancées réelles : droit d'affichage syndical, diffusion de la presse syndicale, de déplacement sur le temps de travail dans les 6 bâtiments d'exploitation du centre des militants syndicaux, attribuer des logements non plus en fonction du grade mais seulement lié aux charges de famille, nombre d'enfants, entretien de logements à la charge du centre.

La grève a duré tant que, sur le plan national, les problèmes de salaires, de classifications et de durée de travail n'ont pas abouti. Nous avons ainsi tenu près d'un mois. Nous avons renforcé notre section, passant à près de 40 syndiqués CGT. Il nous a fallu être vigilants et fidèles à notre pratique de décisions démocratiques en AG pour déjouer certaines manœuvres de division.

Nous sommes rentrés comme nous étions partis : Tous Ensemble.

## Sur PONTIERRY

### **Papiers peints LEROY : environ 500 salariés**

**COTELLE et FOUCHER** environ 200 salariés, producteur de javel et de poudre à laver le linge.

Chez LEROY, la grève générale a été décidée en AG à l'extérieur de l'usine, sur un terre-plein entre l'usine et les « cités Leroy » cités ouvrières toujours existantes bien que l'usine ait déposé le bilan depuis longtemps. Les revendications : salaires, classifications, conditions de travail. L'usine a été bloquée à la porte. Après de longues tergiversations, les négociations ont pu s'engager avec l'appui permanent de la fédération du papier et du carton, OSWALO/CALVETTI a été très utile pour aider à conforter les objectifs revendicatifs avec ceux de toute la fédération. La grève s'est terminée par une AG des salariés réunie dans l'entreprise, dans la cour centrale qui ont voté la reprise après presque 15 jours d'arrêt.

Une image me revient : le secrétaire général de la CGT, un meneur remarquable qui termine son discours, tenu en présence du directeur de l'usine – un solide gaillard d'au moins 1m75 – par ces mots :

**« Peut-être vous prenez vous pour des grands et forts, mais nous les petits, quand nous sommes et restons unis dans la lutte, nous sommes plus forts que vous ! »**

Ce camarade dirigeant était nain.

Effectivement, ils avaient gagné.

Même processus chez **Cotelle et Foucher**

Une anecdote : alors que les négociations s'éternisaient, le patron ne voulant pas céder à la délégation CGT depuis des heures, vers 3h du matin, des ouvriers ont soudé la porte de sortie de la salle des discussions en faisant savoir qu'ils ne libèreraient la sortie qu'après accord. Sous la menace d'une intervention de la police, la présence massive des ouvriers a permis le déblocage des discussions et l'accord de reprise sous réserve de l'approbation de l'AG.

Les délégations ont pu sortir, ce fut la fin de la grève après le vote pour la reprise.

**Astra- Furs** : usine de fabrication de fourrure artificielle. Les contacts ont été noués avec les militants qui ont, à la suite de leur mouvement, été associé à l'activité interprofessionnelle de l'Union Locale de Melun.

**Un dernier souvenir** : Après la reprise de travail après une telle grève notamment dans le secteur public, les syndicats CGT ont fait constater par les directions le parfait état des installations, des machines et des locaux des entreprises entretenus par les grévistes durant tout le mouvement.

Au nom de l'UL, j'ai accompagné la visite par le chef de gare de Melun, aux côtés du syndicat CGT des cheminots des installations de la gare – y compris les bacs à fleurs qui avaient été arrosés durant toute la grève – pour lui faire constater que tout était parfait ce qui a été fait.

## Guy DAUVERGNE - Mon mai 68

---

Venant d'un milieu pré-rural je suis entré à la SNCF début septembre 1963. Syndiqué CGT le 1<sup>er</sup> janvier 1964 (parce que c'était le syndicat le plus fort) j'ai abordé mai 68 en tant que simple syndiqué. Etant en découché à Montereau j'avais pris un train pour passer la journée chez moi à Paris.

Le soir vers 17h00, je me pointe à la gare de Paris Gare Lyon pour prendre un train pour Montereau pour assurer la continuité de mon service. L'atmosphère était étrange, assombrie du quai A au M, toutes les voies étaient occupées. Je me dirige vers le « caillou » banlieue du quai A et là surprise c'est à peine si on pouvait entrer, c'était plein de conducteurs qui déclenchaient la grève.

Je m'adresse à l'un des principaux responsables CGT du dépôt. Je lui fais part de ma situation « fautive » en lui demandant si je devais rejoindre Montereau « Tu fais comme tu veux... »

Etant dans le schéma habituel d'une grève normale, je m'empresse que le Quai 3 pour prendre le train pour Montereau. Arrivé sur place (je n'étais plus en faute... !) je me pointe en tête de mon train de marchandises qui allait à Villeneuve St Georges. Connaissant de vue le conducteur, je lui fais part de ce qui se passe à Paris, et lui ni une ni deux il téléphone à partir du local du chef de service (à cette époque il n'y avait ni portable, ni smartphone) en revenant il me dit on ne fait pas le train. Il téléphone (téléphone de voie) au régulateur et il lui met le marché en main « on ne fait pas le train, sois-tu nous fait la voie et on rentre la machine à Villeneuve St Georges soit on laisse tout sur place » négociations et finalement accord pour retour de la machine à Villeneuve. » le retour fut long, la nuit était tombée, il me lâche à Villeneuve St Georges de façon que je puisse rentrer à Paris. Sur le quai, de Paris plusieurs conducteurs qui se rapatriaient, si bien que le conducteur de banlieue fait un arrêt à « briquette » (pont de Bercy) de façon à nous épargner de revenir de la gare au dépôt.

A l'arrivée à la « feuille », fin de service, commande pour la suite, personne ne nous a demandé si on serait gréviste le lendemain.

Une Ag de roulants se tenait dans un bâtiment annexe, c'était quasiment la fin vers 22h/23h. La décision des locaux venait d'être décidée. Un des participants a demandé les raisons de la grève « j'aurais pu et pas seulement moi poser la même question » toutes les revendications y sont passées salaire, conditions de travail, etc. en fait un peu comme les étudiants quelques semaines auparavant on voulait changer de vie de société. Pendant qu'une partie des présents envahissaient les locaux « local du chef de dépôt y compris », les autres allaient en gare pour empêcher tout trafic. Un conducteur de manœuvre finissant sa journée voulait (comme habituellement) en cas de grève remiser son train à Conflans. Les camarades ont tiré les clefs de la conduite de freinage et le train est resté en gare. Pendant toute la grève le chef de dépôt ou ses adjoints n'a pas quitté son local sous la surveillance bienveillante mais ferme du piquet de grève qui recevait les coups de téléphone mais partageait les repas et discutait des événements et tout le reste.

N'oublions pas que les chefs d'établissements à l'époque venaient du tas et qu'ils n'étaient pas forcément des cadres supérieurs alors qu'actuellement ils arrivent de l'extérieur, sont des cadres supérieurs.

La vie d'occupation s'organisait très convivialement, 3x8 de permanence (certains dormaient sur place), ag tous les matins devant le local du chef de dépôt. La feuille (lieux d'accueil du dépôt) était tenu quasiment en permanence par un conducteur de manœuvre qui a hérité du surnom « commissaire du peuple ». Dès le début les projecteurs éclairant l'ensemble du dépôt ont été peints en rouge.

Un groupe d'étudiants est venu nous apporter leur soutien et discuter. Ce qui c'est fait cordialement mais du haut des murs, sans qu'aucun ne rentre à l'intérieur du dépôt (méfiance, méfiance, chacun chez soi...!)

Un conducteur est parti à la retraite pendant la grève – petit, grande gueule, plus que « jeune » sur les bords. Les camarades ont organisé la fête, mais comme il n'avait pas de train à conduire, il s'est contenté de conduire une brouette...!

Ma grève s'est principalement passée au dépôt. Au delà des discussions, de participer à la mise en place d'un règlement « utopique » des conditions de travail des roulants, tellement utopique que 2 ans après il était déjà dépassé, j'ai appris à jouer au tarot (enfin j'ai les bases), à part les tours de garde il faut bien s'occuper.

Je n'ai participé qu'à une seule manif. On est parti de la gare de Paris-Lyon par la rue de Lyon pleine à craquer mais elle a été arrêtée à la Bastille par les forces de l'ordre de plus quelques platanes étaient tombés en travers de la rue. Pourtant je ne me souviens pas qu'il y avait du vent ce jour là. Nous nous sommes rabattus plutôt au foyer des célibataires de la rue traversière et nous avons écouté le discours de DE GAULLE à la télévision. « La Chienlit » ( en noir et blanc diffusé par Tf1 seule chaîne de télé) au sortir et bien on ne pouvait plus sortir, il y avait des CRS au croisement de la rue de Lyon et rue de Bercy. Ce bout de la rue traversière était vide, il a fallu quelques heures avant qu'ils évacuent et que je puisse rentrer chez moi. Par prudence je ne suis pas passé par la Bastille mais par Nation pour repiquer par le boulevard Voltaire en direction de la mairie du 11ème ( j'habitais St Maur). Il y avait 5 ou 6 barricades qui fumaient encore légèrement sur le parcours.

J'ai compris quelques semaines plus tard, quand je suis allé voir mes parents à Rennes, l'utilisation que les médias, là et ailleurs, avaient pu en faire. De la mairie du 11 -ème à Nation ça monte, quelques barricades en feu: les photos devaient bien montrer que Paris était en feu....et même à sang (c'était bien pour l'élection qui a suivi...!)

Puis un matin à l'AG des grévistes ( ça courrait depuis 1 ou 2 jours) les militants de la CGT ont annoncé qu'il allait falloir reprendre le boulot. Tous les grévistes de la gare Paris-Lyon se sont rassemblés sur l'esplanade devant le restaurant le « Train Bleu » pour voter à main levée la reprise. Ceux qui en haut de l'escalier comptaient les POUR et les CONTRE, ont eu bien du mal à sortir 60% pour la reprise et 40% CONTRE; Moi QUI votait contre il me semblait que c'était kif-kif (mais je ne suis pas grand et je ne dominais pas la foule). Je me suis aussi aperçu que ce n'était pas étonnant car les militants CGT du dépôt votaient contre. Quelques années après je me suis aperçu que ce n'était pas étonnant car les militants CGT du dépôt avaient une tendance anarchiste (mais ils auraient mieux de ne pas leur dire en face...!) enfin c'est une autre histoire. J'avais voté contre. J'ai voulu savoir pourquoi les militants de la CGT dans leur ensemble avaient voté POUR (je n'avais pas de culture syndicale et politique pour comprendre « qu'il faut savoir finir une grève »)

C'est pour ça qu'à tort ou à raison, je suis devenu militant à la CGT et ça a démarré sur les « chapeaux de roue ». Un désaccord avec le chef de feuille qui a été réglé immédiatement en ma faveur par le chef de dépôt, un départ à la retraite syndical ou m'avait entraîné un de ceux qui était en haut de l'escalier du « Train Bleu », ma participation aux réunions syndicales tout ça à fait, que moi conducteur de manœuvre, je suis devenu en 1 an Secrétaire-adjoint de la section syndicale du dépôt. Quelques mois plutôt au congrès du syndicat, j'ai été élu à la commission exécutive puis 3 mois après coopté au secrétariat du syndicat au mois de janvier 1971. Au mois de Mai 1971, j'ai été élu par la CE Secrétaire Général du syndicat de Paris-Lyon – 1200 syndiqués à l'exécution.

J'ai rendu mon tablier en 1976, il ne restait plus que 550 syndiqués. La réforme de la SNCF de 1973 était passée par là, des services entiers n'étaient plus dans la juridiction de Paris gare de Lyon mais j'ai continué à avoir des responsabilités comme responsable du secteur de Paris Sud-Est à 3 ans de la retraite. Cette responsabilité quasiment imposée m'a valu le surnom de « POHER du secteur » 2 fois en 3 ans j'ai eu à assurer cette responsabilité.

Ma dernière responsabilité, a été d'être Trésorier de l'USR77 . Vive la grève de 1968.



## Témoignage de Régis DAGRON

---

Mon mai 1968,

J'avais 20 ans en 68, dessinateur dans une toute petite entreprise (on dirait aujourd'hui start up) de conception de machines destinées à intégrer les chaînes de production de l'automobile entre autres.

Seul employé et après m'être concerté j'ai informé mon patron que j'étais en grève illimitée ...

Je n'ai repris le boulot qu'après 3 semaines et la signature des accords avec le paiement des jours de grève et 10% d'augmentation, je gagnais plus que le smic revalorisé.

Au cours de ces trois semaines beaucoup d'activités militantes. Je n'étais pas encore syndiqué mais déjà engagé politiquement aux jeunesses communistes.

Ce furent les nuits de garde à l'UD alors situé en face de chez "GRUBER" place de l'Ermitage à Melun.

Courtes nuits où nous refaisons le monde ! puis des le jour après avoir fait le plein de ma 4 CV chez Camille à Dammarie Les Lys nous partions à travers le département livrer des tracts aussi bien syndicaux que politiques, mais aussi l'école normale de jeunes filles où nous avions nos entrées ...

Oui nous faisons le plein chez Camille (Marceau) ancien résistant, ancien secrétaire départemental de la CGT, devenu propriétaire d'une station-service, qui en plus des volumes de réquisition imposés par la préfecture gérait aussi pour nous une réquisition révolutionnaire.

Et le souvenir de cette énorme manifestation à Melun où nous étions 10 000, jamais vu ni revu depuis.

## Témoignage de Chantal DAGRON

---

1968, l'année de mes 20 ans

Mai 1968 printemps de mes croyances en une vie bouillonnante pour construire à tout va une nouvelle société où les mêmes droits seraient accessibles à tous.

Un travail, un salaire, pour accéder à une chambre en Foyer de Jeunes Travailleurs puis à un logement d'une seule pièce certes mais bien suffisante à mon autonomie, un logement HLM clair avec salle de bain et casés dedans, un camping-gaz sur le frigo !

Au travail, les collègues se donnaient le bonjour chaque matin, parfois accompagné d'un "comment ça va" et d'une écoute, d'un regard plus ou moins attentif à la réponse.

Après quelques mois de galère dirions -nous maintenant, j'occupais un poste à l'accueil d'un Centre social. La CFDT y était majoritaire alors que la CGT se montrait forte (de mémoire) dans les Services administratifs au siège de la CAF. Je ressentais bien de manière diffuse et confuse une certaine hostilité entre les deux syndicats. C'était leur affaire, pas la mienne.

MAI arrive ; des élus CFDT m'invitent à participer à une manif décisive à Paris. Oui à Paris, la capitale à 60 km de Melun alors que je venais de quitter mon village et ma grande famille protectrice quelques mois plus tôt.

Rassurée par les collègues Cédétistes sur l'absence de tout danger -fallait pas croire la télé-confortée par leur certitude du bénéfice qui en découlera pour tous, me voilà forte avec les copines au milieu de la manif.... Puis un peu seule devant les matraques des forces de l'ordre.

Bon, je m'en suis très bien remise et merci à ces camarades là de m'avoir permis de vivre cette émotion.

J'ai commencé à vouloir apprendre, comprendre les mécanismes de cette société et continuer à faire la fête avec des gens que je ne connaissais pas, des copains de copains, quelle insouciance.

J'ai pu rêver à reprendre mes études en prenant mon temps, en choisissant mon métier, l'école de formation, comment trouver le financement, ce qui a pris deux ans.

Revenons à mai 1968.

J'ai obtenu mon permis de conduire le 31 mai.

La France reprenait son activité et particulièrement les Inspecteurs du Permis . La manif parisienne, ma contribution à faire plier l'ordre bourgeois, me voilà devant l'examineur.

Même pas peur !

Le monde est à nous, le permis de conduire, la 4L et les vacances au bout.